contenant beaucoup de sable, survivront dans les cultures de la période de formation du peuple roumain, par exemple dans les cultures du type Ipoteşti—Cîndeşti et Dridu.

Un résumé français, un index des noms de lieux et de personnes, ainsi qu'un abondante illustration, complètent l'ouvrage et en facilitent la compréhension.

L'ouvrage de Gh. Popilian constitue à la fois un important instrument de travail pour l'archéologie roumaine et un exemple pour les spécialistes qui s'occupent de l'histoire des autres provinces où les Romains ont laissé l'empreinte de leur culture.

Gh. Diaconu

FOUILLES DE CONIMBRIGA. V. *La céramique commune locale et régionale* par Jorge de Alarcão, Paris, 1975, 200 p. + LXXX planches.

Préface

En soulignant l'importance de l'étude de la céramique présentée dans le volume, Robert Etienne, le co-directeur français des fouilles de *Conimbriga* et de la publication, fait l'éloge de l'auteur pour avoir usé du langage naturel (*sermo quotidianus*), en définissant les groupes céramiques depuis la fin de l'Age du Fer jusqu'à l'aube de la période wisigothique. La recherche de Jorge Alarcão s'appuie sur les tessons fournis par onze campagnes de fouilles luso-françaises (1964—1971).

Introduction. Etat des travaux sur la céramique commune lusitano-romaine

C'est pour la première fois qu'on tente, avec la présente étude, une typologie de la céramique sur un site archéologique du Portugal, fait qui rend plus difficile la tâche de l'auteur. D'ailleurs, J. Alarcão remarque la nécessité d'un travail semblable avec le matériel provenant des anciennes fouilles de l'Alantejo et de l'Algrave, la même chose s'imposant pour le « mobilier » des forts ou camps romains identifiés jusqu'à présent au Portugal, et aussi des nécropoles et des *villae*, où, comme partout, seulement des fouilles rigoureusement stratigraphiques peuvent aider une recherche scientifique rigoureuse. L'état actuel des recherches, les fouilles de Conimbriga y comprises, permet à l'auteur d'affirmer que « la céramique commune utilisée au sud du Tage était très différente de celle qui était en usage dans le centre du pays. Quant au nord, la rareté du matériel publié ne nous permet pas de dire si les formes étaient identifiques ou non à celles de Conimbriga ».

Le *corpus* comprend 1075 formes pour sept siècles et s'inscrit dans le seul contexte archéologique de Conimbriga.

Livre premier. Les cadres.

Chapitre premier. Le cadre chronologique: les fouilles franco-portugaises de Conimbriga.

Une présentation sommaire des monuments découverts à Conimbriga (forums, thermes, maisons privées, etc.), donne, avec le plan de la p. 200, une image de leur évolution qui sera complétée seulement par le volume premier, *Architecture*, à paraître en 1977. Mais, conformément à ce qui l'auteur affirme (p. 11), nous attendions, dans ce chapitre même, une présentation stratigraphique pour illustrer, ici ou de concert avec l'appendice Ier (p. 131—153), les niveaux découverts par les fouilles, bien qu'ils soient formés (la plupart) de remblais (p. 131).

Chapitre IIe. Le cadre technologique: critères de détermination des types de production.

On a préféré le critère technologiqué (pâte, finition, cuisson) à celui de la forme, parce qu'il a pu mieux conduire à un groupement chronologique.

1. *Méthode d'analyse scientifique des pâtes.*

Les observations macroscopiques habituelles ont été complétées par celles minéralogiques, dont le choix a été préféré à l'analyse chimique, parce que c'était le seul moyen de déterminer les provenances des argiles.

2. *Critères complémentaires.*

La première analyse citée a été complétée avec les critères complémentaires suivants: a) texture et dureté; b) finition; c) décoration; d) couleur.

Chapitre IIIe. Le cadre linguistique: la terminologie.

C'est peut-être, un des plus importants chapitres du livre, qui mériterait une discusion à part: le problème d'une terminologie bien définie et commune reste encore à être solutionnée; non seulement dans les langues comme le portugais ou le roumain, mais aussi pour les langues de circulation. Voilà l'avis de l'auteur: « Avec la terminologie, nous abordons un domaine particulièrement délicat: le vocabulaire servant à décrire les opérations ou les produits d'une technique risque toujours d'être ésotérique. Or, le devoir du savant est de communiquer son savoir. Il doit éclairer, par des définitions traduisibles dans toutes les langues, les concepts généraux de céramique commune et de type, le vocabulaire utilisé pour décrire les vases, ainsi que le nomenclature des formes » (p. 27). C'est en partant de ce principe (qui pourrait être vrai aussi pour autres études semblables), que l'auteur explique pour son travail: 1. le concept de céramique locale et régionale; 2. le concept de type; 3. le schéma de la description; 4. la nomenclature des formes; 5. la terminologie de la description formelle.

Livre IIe. Catalogue de la céramique commune.

En partant des principes formulés dans le livre premier, l'auteur décrit la céramique commune en cinq chapitres qui suivent l'ordre chronologique des découvertes, de l'Age du Fer au Bas-Empire. Les critères technologiques conduisent aux 41 catégories dont les traits généraux sont fixés chaque fois avant la section afférente du catalogue. Ce système adopté par l'auteur permet de délivrer la description de chaque type des détails qui chargent parfois les catalogues de céramique, laissant aux descriptions « technologiques » des catégories les aspects résultants de la composition, couleur et des procédés de fabrication. Ce n'est que sous chacune des 41 catégories, que le lecteur intéressé peut suivre la typologie des formes trouvées à Conimbriga. En ce qui concerne les étapes considérées dans le deuxième livre pour l'évolution de la céramique commune, voilà les cinq grands chapitres: I. Céramiques non-tournées de l'Age du Fer; II. Céramiques tournées de tradition indigène; III. Céramiques du Haut-Empire; IV. Céramiques du Bas-Empire; V. Céramiques de chronologie incertaine ou inconnue.

Les appendices des p. 129—181 sont très utiles à éclaircir les détails de chronologie (I), pour la description des graffites (II) et pour l'explication des analyses scientifiques des pâtes (III). Ajoutons ici l'utilité des indices et la qualité remarquable des illustrations, et nous avons l'image d'un livre complet et moderne, qui fait combler une lacune dans le domaine étudié.

D'ailleurs, le catalogue de Jorge Alarcão a le mérite de la première typologie de la céramique luso-romaine d'un site archéologique du Portugal. Même les conclusions de l'auteur soulignent l'importance de son étude. Parmi eux, il faut remarquer que:

1. « les types de production non-tournée et tournée ont coexisté, et que la fabrication de cette céramique perdura jusqu'au Ier siècle de notre ère, au-delà de la période d'urba-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

nisation et de l'intégration économique de la cité dans le monde romain, au temps d'Auguste »;

2. « l'époque claudienne semble ... représenter un tournant dans l'histoire de la céramique commune de Conimbriga : au goût pour les céramiques gris foncé succède une préférence pour les tons orangés; ... la céramique enregistre les progrès de la romanisation, qui diversifie les habitudes culinaires pour une population aux goûts plus raffinés »;

3. « certains types du Haut-Empire paraissent imiter plus ou moins librement "... quelques ..." groupes céramiques d'importation »;

4. « la céramique du Bas-Empire ... révèle, en ce qui concerne la vaisselle la plus fine, la vaisselle de table, quelques influences de la sigillée claire; mais la plupart des types n'ont aucune afinité avec la céramique fine ou la céramique commune d'importation; ce répertoire paraît être une invention locale »;

5. « l'imagination est passée du côté d'une population lusitanienne profondément romanisée, qui perdra ses capacités de création sous les coups de butoir des Suèves » (p. 127–128).

En ce qui concerne le problème de l'influence des importations romaines et de la persistence des traits locaux, l'auteur n'insiste pas beaucoup dans son catalogue. D'ailleurs, le rôle secondaire accordé à la forme pour établir la typologie, laisse un peu trop loin la possibilité de distinguer dans la céramique « commune, locale et régionale » les traditions locales, les influences de la céramique romaine « standardisée » dans son évolution, et l ur rapport. Mais, pour un tel but, il devrait faire place à une autre étude, et ce n'était pas l'intention de l'auteur, dont les mérites sont très bien remarqués par Robert Etienne. Nous y ajoutons l'expression claire et concise du livre, sa forme qui le rend ouvert aux augmentations et améliorations réclamées par des nouvelles découvertes.

Al. Barnea

ESZTER B. VÁGÓ – ISTVÁN BÓNA, *Die Gräberfelder von Intercisa. Der spätrömische Südostfriedhof.* Akadémiai Kiadó, Budapest, 1976, 210 Seiten, 165 Abb. und 30 + 48 Tafeln.

Ein umfassendes Forschungsgebiet bildet in Ungarn die Auswertung des spätrömischen Fundbestandes, der in Pannonien, einer Provinz mit einem Jahrhunderte langen römischen Leben, besonders umfangreich ist. Einen wichtigen Platz nehmen dabei die spätrömischen Gräberfelder ein und die vorliegende Arbeit ergänzt in glücklicher Weise die Reihe der Veröffentlichungen, die diese Fundgruppe untersuchen. Der Band behandelt den Südostfriedhof von Intercisa, wo in den Jahren 1963–1964 und 1967 596 Gräber freigelegt wurden. Er ist auch für Dazien wichtig, da einige kennzeichnende Merkmale seiner Grabanlagen in dem am nordöstlichen Rande von Cluj-Napoca, in der Plugarilor-Straße gelegenen Gräberfeld auftreten. So ist es besonders berechtigt die Ergebnisse von Intercisa hier anzuzeigen, da sie eine weitere Stütze für die auch bisher vertretene späte zeitliche Einordnung der Gräber aus Napoca bieten (Sargetia, 2, 1941, S. 13–16, 72–73; Apulum, 9, 1971, S. 585–597).

Die Arbeit gliedert sich in 11 Kapitel und I. Bóna, der das „Vorwort" zeichnet, hat mit der verdienstvollen Herausgabe dieser Monographie auch der allzu früh verschiedenen Grabungsleiterin E. B. Vágó ein bleibendes Denkmal gesetzt.

Auf eine kurze Einleitung, die den Gang der Grabungen schildert, folgt der Katalog mit der Beschreibung der Gräber und ihrer Inventare, der den umfangreichsten Abschnitt des Buches darstellt. Von Nutzen wäre hier eine Übersichtstabelle gewesen, die die springende Zählung der Gräber wiedergibt und die Lücken erklärt, da von 1360 gezählten Gräbern tatsächlich nur 596 behandelt werden.

Das dritte Kapitel „Topographie des Südostfriedhofs" ordnet das Gräberfeld in den allgemeinen Zusammenhang der Gräberfelder rings um Intercisa ein und erschließt auch die ungefähre Gesamtzahl der Gräber, die auf 2400 veranschlagt wird.

Für die „Chronologie und ihre Grundlagen" werden eingehend die gefundenen Münzen ausgewertet und es wird überprüft, in wie weit sie nur als *terminus post quem* verwendet werden können. In 74 Gräbern wurden im Ganzen 140 Münzen gefunden, von denen 66 v.H. mehr oder weniger stark abgenutzt sind. Ihre überwiegende Zahl stammt aus dem 4. Jh. und nur 14 gehören noch in die Zeit vor der Tetrarchie. Für die Zeitbestimmung werden auch die Ziegelstempel herangezogen, von denen 68 in 39 Gräbern festgestellt wurden. Den frühesten Teil des Gräberfeldes bildet eine kleine Gruppe von acht Brandgräbern aus dem 3. Jh.

Das fünfte Kapitel über „Gräber und Bestattung" schildert die verschiedenen Grabtypen, von denen die Gräber mit Ziegeldecken und die einfachen Erdgräber am häufigsten sind. Besonders wichtig als Analogie für Cluj-Napoca sind die Steinkistengräber, die mit wiederverwendeten Grabdenkmälern oder älteren Inschriftsteinen errichtet wurden und etwa 10 v.H. ausmachen, überhaupt in Intercisa aber wohl 15–20 v.H. betragen dürften. Die Ziegelgräber belaufen sich im Südostfriedhof auf etwa 30–40 v.H. und erreichen im Gräberfeld von Csákvár sogar 50 v.H. Die weitaus überwiegende Orientierung der Gräber ist in 416 Fällen west-östlich und nur eine geringere Anzahl der Gräber (76 Gräber) ist ost-westlich ausgerichtet. Es bestehen in 35 Fällen auch geringere Abweichungen von der Hauptostorientierung und nur 40 Gräber liegen nord-südlich oder süd-nördlich. Die Ostausrichtung ist demnach im 4. Jh. in Intercisa durchaus vorherrschend. Nach dem Geschlecht überwiegen Frauengräber im Vergleich zu denen der Männer etwa im Verhältnis von 54 zu 43 v.H.

Etwa die Hälfte der Bestattungen (292) fiel in der Neuzeit „Grabplünderungen" zum Opfer, während die aus dem Altertum nur etwa 80 betragen.

In den beiden folgenden Kapiteln „Bestattungsritus" und „Das Problem des Ethnikums" werden die Stellung der Skelette, Beigaben und Trachtenstücke, sowie die Frage der ethnischen Zuweisung bzw. die Herkunft der Bestatteten erörtert.

Bei der „Orientierung spätrömischer Gräber" wird die Ausrichtung der spätrömischen Gräber und ihre Lage in Intercisa und auch sonst im römischen Reich in ihrer Abhängigkeit von Stadt- und Dorfsiedlungen, von Militärlagern und frühchristlichen Kultbauten untersucht. Weiteres wird die Ausrichtung der Gräber in Verbindung mit der ethnischen Zugehörigkeit behandelt, ein Abschnitt, der besser in den Kapiteln 5 oder 8 seinen Platz gefunden hätte. Eine straffere Gliederung wäre der Monographie auch sonst förderlich gewesen, da so eine Fülle von wertvollen Einzelbeobachtungen und Hinweisen nicht beachtet werden, sofern man den Band nicht eingehend durcharbeitet. So hätten z.B. das erste und dritte Kapitel (Ausgrabungen und Topographie) zusammengelegt werden können, die Zahl der in der Neuzeit ausgeraubten Gräber findet man bei den Beigaben angeführt, u.ä.

Bemerkenswerte Gegenstände der Beigaben sind aus Goldblech geschnittene Augendeckel, die auch einen Hinweis auf die orientalische Herkunft eines Teils der Bestatteten geben. Auf zehn Kästchenbeschlägen wurden in wechselnder Zusammenstellung die gleichen Prägestücke verwendet, was darauf hinweist, daß sie in derselben lokalen Werkstatt gearbeitet wurden. Nach dem Klapperblech eines Tamburins kann das Grab einer Tänzerin bestimmt werden und zu seltenen und ungewöhnlichen Glasgefäßen gehören muschelförmige Glasschalen. Unter dem Schmuck verdienen

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro